

La philosophie, un laboratoire d'idées à (re)découvrir

Le Cerveau dans une Cuve

Dogmatisme et Scepticisme

samedi, 25 avril, 2009

14-17h, Uni Mail

Anne Meylan, anne.meylan@unige.ch

Julien Dutant, julien.dutant@unige.ch

Olivier Massin, olivier.massin@unige.ch

Philipp Keller, philipp.keller@unige.ch

Lorcan Meyfarth, lorcan_m@hotmail.com

Pour en savoir plus: <http://www.philosophie.ch/index.php?id=101>

L'inscription est souhaitée, à l'aide du formulaire en ligne.

La philosophie, un laboratoire d'idées à (re)découvrir

Texte 1: l'argument de l'illusion et l'argument du rêve

L'argument de l'illusion

Méditations

Tout ce que j'ay receu iusqu'à present pour le plus vray & assuré, je l'ay appris des sens, ou par les sens: or j'ay quelquefois éprouvé que ces sens estaient trompeurs, & il est de la prudence de ne se fier jamais entierement à ceux qui nous ont une fois trompez. (AT IX/I 14)

Nempe quidquid hactenus ut maxime verum admisi, vel a sensibus, vel per sensus accepi; hos autem interdum fallere deprehendi, ac prudentiae est nunquam illis plane confidere qui nos vel semel deceperunt. (AT VII 18¹⁵⁻¹⁸)

Discours

Ainsi, à cause que nos sens nous trompent quelquefois, je voulus supposer qu'il n'y avait aucune chose qui fût telle qu'ils nous la font imaginer. (AT VI 31³⁰–32³)

L'argument du rêve

Méditations

Mais, en y pensant soigneusement, je me ressouviens d'avoir esté souvent trompé, lors que je dormais, par de semblables illusions. Et m'arrestant sur cette pensée, je voy si manifestement qu'il n'y a point d'indices concluans, ny de marques, assez certaines par où j'en puisse distinguer nettement la veille d'avec le sommeil, que j'en suis tout étonné; & mon estonnement est tel, qu'il est presque capable de me persuader que je dors.

Supposons donc maintenant que nous sommes endormis, & que toutes ces particularitez-cy, à sçavoir, que nous ouvrons les yeux, que nous remuons la teste, que nous estendons les mains, & choses semblables, ne sont que de fausses illusions; & pensons que peut-estre nos mains, ny tout nostre corps, ne sont pas tels que nous les voyons. (AT IX/I 15)

Quasi scilicet non recorder a similibus etiam cogitationibus me aliàs in somnis fuisse delusum; quae dum cogito attentius, tam plane video nunquam certis indiciis vigiliam a somno posse distingui, ut obstupescam, & fere hic ipse stupor mihi opinionem somni confirmet.

Age ergo somniemus, nec particularia ista vera sint, nos oculos aperire, caput movere, manus extendere, nec forte etiam nos habere tales manus, nec tale totum corpus. . . (AT VII 1917-26)

Discours

. . . considérant que toutes les mêmes pensées que nous avons étant éveillés nous peuvent aussi venir quand nous dormons, sans qu'il y en ait aucune pour lors qui soit vraie, je me résolus de feindre que toutes les choses qui m'étaient jamais entrées en l'esprit n'étaient non plus vraies que les illusions de mes songes. (AT VI 329-15)

Recherche

Mais vous ne sçauriés trouver mauvais que je vous demande si vous n'estes pas sujet au sommeil, ainsy que tous les hommes, & si vous ne pouvés pas, en dormant, penser que vous me voyés, que vous vous promenés en ce jardin, que le soleil vous esclaie, & bref toutes les choses dont vous croyés maintenant estre tout assuré. N'avés vous jamais ouy ce mot d'estonnement dedans les comedies: *Veille-je, ou si je dors?* Comment pouvez-vous estre certain que votre vie n'est pas un songe continuel, & que tout ce que vous pensés apprendre par vos sens n'est pas faux, aussi bien maintenant comme lorsque vous dormez? (AT X 51114-25)

Pour en savoir plus: <http://www.philosophie.ch/index.php?id=101>

L'inscription est souhaitée, à l'aide du formulaire en ligne.

La philosophie, un laboratoire d'idées à (re)découvrir

Texte 2: le cerveau dans une cuve

Le cas des cerveaux dans une cuve.

Voici une histoire de science-fiction discutée par des philosophes : supposons qu'un être humain (vous pouvez supposer qu'il

s'agit de vous-même) a été soumis à une opération par un savant fou. Le cerveau de la personne en question (votre cerveau) a été séparé de son corps et placé dans une cuve contenant une solution nutritive qui le maintient en vie. Les terminaisons nerveuses ont été reliées à un super-ordinateur scientifique qui procure à la personne-cerveau l'illusion que tout est normal. Il semble y avoir des gens, des objets, un ciel, etc. Mais en fait tout ce que la personne (vous-même) perçoit est le résultat d'impulsions électroniques que l'ordinateur envoie aux terminaisons nerveuses. L'ordinateur est si intelligent que si la personne essaye de lever la main, l'ordinateur lui fait « voir » et « sentir » qu'elle lève la main. En plus, en modifiant le programme le savant fou peut faire « percevoir » (halluciner) par la victime toutes les situations qu'il désire. Il peut aussi effacer le souvenir de l'opération, de sorte que la victime aura l'impression de se trouver dans sa situation normale. La victime pourrait justement avoir l'impression d'être assise en train de lire ce paragraphe qui raconte l'histoire amusante mais plutôt absurde d'un savant fou qui sépare les cerveaux des corps et qui les place dans une cuve contenant des éléments nutritifs qui les gardent en vie. Les terminaisons nerveuses sont censées être reliées à un ordinateur scientifique super-puissant qui donne à la personne-cerveau l'illusion que...

Lorsque l'on évoque ce type de possibilité dans un cours sur la théorie de la connaissance, l'idée, bien sûr, est de soulever en des termes modernes le problème classique du scepticisme vis-à-vis du monde extérieur. (*Comment savez-vous que vous ne vous trouvez pas dans cette situation?*). Mais cette histoire fournit aussi un moyen pratique de poser des questions sur les rapports entre l'esprit et le monde.

Au lieu de ne prendre qu'un cerveau dans une cuve, nous pouvons supposer que tous les êtres humains, peut-être tous les êtres pensants, sont des cerveaux dans une cuve (ou des systèmes nerveux dans une cuve, s'il s'avère que certains êtres au système nerveux minimal sont néanmoins des « êtres pensants »). Évidemment, le savant fou devrait se trouver à l'extérieur — mais, au fait, est-ce nécessaire? Il n'y a peut-être pas de savant fou. C'est certainement absurde, mais peut-être l'univers n'est-il qu'une machine automatique qui s'occupe d'une cuve remplie de cerveaux et de systèmes nerveux.

Supposons à présent que la machine automatique soit programmée pour nous faire ressentir des hallucinations *collectives*

plutôt que des hallucinations individuelles sans rapport entre elles. Ainsi, lorsque j'ai l'impression de vous parler, vous avez l'impression d'entendre mes paroles. Bien sûr, mes paroles n'atteignent pas réellement vos oreilles — parce que vous n'avez pas d'oreilles, et que je n'ai pas de bouche ou de langue. En fait, ce qui se passe lorsque je prononce des phrases, c'est que les impulsions efférentes vont de mon cerveau vers l'ordinateur et celui-ci fait que j'« entends » ma propre voix et que je « sens » ma langue bouger, etc., et il fait que vous « entendez » ma voix et que vous me « voyez » parler. Dans ce cas, on peut dire qu'en un sens nous communiquons effectivement. Je ne me trompe pas sur votre existence réelle; je me trompe seulement sur l'existence de votre corps et du « monde extérieur », à l'exclusion des cerveaux. D'une certaine manière, peu importe que le monde entier ne soit qu'une hallucination collective; après tout, vous m'entendez bel et bien parler quand je vous parle, même si le mécanisme n'est pas celui que nous croyons. (Mais dans le cas de deux amants en train de faire l'amour, l'idée qu'ils ne sont que deux cerveaux dans une cuve pourrait être inquiétante.)

Je vais maintenant poser une question qui semblera plutôt idiote et évidente (du moins à certaines personnes, y compris des philosophes sophistiqués), mais qui nous conduira très rapidement à des problèmes philosophiques profonds. Supposons qu'en fait cette histoire soit vraie. Pourrions-nous, si nous étions des cerveaux dans une cuve, *dire* ou *penser* que nous sommes des cerveaux dans une cuve?

Pour en savoir plus: <http://www.philosophie.ch/index.php?id=101>
L'inscription est souhaitée, à l'aide du formulaire en ligne.

La philosophie, un laboratoire d'idées à (re)découvrir

Texte 3: le malin génie

Discours

Et parce qu'il y a des hommes qui se méprennent en raisonnant, même touchant les plus simples matières de géométrie, et y font des paralogismes, jugeant que j'étais sujet à faillir autant qu'aucun autre, je rejetai comme fausses toutes les raisons que j'avais prises auparavant pour démonstrations. (AT VI 323-9)

Principes

Nous douterons aussi de toutes les autres choses qui nous ont semblé autrefois très-certaines, même des démonstrations de Mathématique & de ses principes, encore que d'eux-mêmes. . . ils soient assez manifestes, pource qu'il y a des hommes qui se sont mépris en raisonnant sur de telles matières. . . ; mais principalement, pource que nous avons ouï dire que Dieu, qui nous a créés, peut faire tout ce qu'il lui plaît, & que nous ne savons pas encore s'il a voulu nous faire tels que nous soyons toujours trompez, mêmes aux choses que nous pensons mieux connaître. (AT IX/II 26-27)

Dubitabimus etiam de reliquis, quae antea pro maximè certis habuimus; etiam de Mathematicis demonstrationibus, etiam de iis principiis, quae hactenus putavimus esse per se notata: tum quia vidimus aliquando nonnullos errasse in talibus, & quaedam pro certissimis ac per se notis admisisse, quae nobis falsa videbantur; tum maximè, quia audivimus esse Deum, qui potest omnia, & à quo sumus creati. Ignoramus enim, an fortè nos tales creare voluerit, ut semper fallamur, etiam in iis quae nobis quàm notissima apparent. . . (AT VIII/I 68-18)

Recherche

Comment pouvez-vous être certain que votre vie n'est pas un songe continu, & que tout ce que vous pensez apprendre par vos sens n'est pas faux, aussi bien maintenant que lorsque vous dormez? Vu principalement que vous avez appris que vous étiez créé par un être supérieur, lequel étant tout puissant, comme il est, n'aurait pas eu plus de difficulté à nous créer tel que je dis, que tel que vous pensez que vous êtes. (AT X 51122-5125)

Méditations

Toutesfois il y a longtemps que j'ay dans mon esprit une certaine opinion, qu'il y a un Dieu qui peut tout, & par qui j'ay esté créé & produit tel que je suis. Or qui me peut avoir assuré que ce Dieu n'ait point fait qu'il n'y ait aucune terre, aucun Ciel, aucun corps estendu, aucune figure, aucune grandeur, aucun lieu, & que neantmoins j'aye les sentimens de toutes ces choses, & que tout cela ne me semble point exister autrement que je le voy? Et mesme, comme je juge quelquefois que les autres se méprennent, même dans les choses qu'ils pensent savoir avec le plus de certitude, il se peut faire qu'il ait voulu que je me trompe toutes les fois que je fais l'addition de deux & de trois, ou que je nombre les costez d'un carré, ou que je juge de quelque chose encore plus facile, si l'on se peut imaginer rien de plus facile que cela. (AT IX/I 16)

Verum tamen infixata quaedam est meae menti vetus opinio, Deum esse qui potest omnia, & a quo talis, qualis existo, sum creatus. Unde autem scio illum non fecisse ut nulla plane sit terra, nullum coelum, nulla res extensa, nulla figura, nulla magnitudo, nullus locus, & tamen haec omnia non aliter quàm nunc mihi videantur existere? Imò etiam, quemadmodum iudico interdum alios errare circa ea quae se perfectissime scire arbitrantur, ita ego ut fallar quoties duo & tria simul addo, vel numero quadrati latera, vel siquid aliud facilius fingi potest? (AT VII 211-11)

Pour en savoir plus: <http://www.philosophie.ch/index.php?id=101>
L'inscription est souhaitée, à l'aide du formulaire en ligne.

La philosophie, un laboratoire d'idées à (re)découvrir

Texte 4 : le scepticisme change tout

Celui qui affirme dogmatiquement que telle chose est naturellement bonne ou mauvaise est dans un trouble continuel. Quand il lui manque les choses qu'il considère comme bonnes, il estime qu'il est persécuté par les maux naturels et il court après ce qu'il pense être les biens. Les a-t-il obtenus, il tombe dans des troubles plus nombreux du fait qu'il est dans une exaltation sans raison ni mesure, et que, craignant un changement, il fait tout pour ne pas perdre ce qui lui semble être des biens. Mais celui qui ne détermine rien sur les biens et les maux naturels ne fuit ni ne recherche rien fébrilement ; c'est pourquoi il est tranquille.

En fait, il est arrivé au sceptique ce qu'on raconte du peintre Apelle. On dit que celui-ci, alors qu'il peignait un cheval et voulait imiter l'écume de l'animal, était si loin du but qu'il renonça et lança sur la peinture l'éponge à laquelle il essuyait les couleurs de son pinceau ; or quand elle l'atteignit, elle produisit une imitation de l'écume du cheval. Les sceptiques, donc, espéraient aussi acquérir la tranquillité en tranchant face à l'irrégularité des choses qui apparaissent et sont pensées, et, étant incapable de faire cela, ils suspendirent leur assentiment. Mais quand ils eurent suspendu leur assentiment, la tranquillité s'ensuivit fortuitement, comme l'ombre suit un corps.

Nous ne pensons pourtant pas que le sceptique est complètement exempt de perturbation, mais nous disons qu'il est perturbé par ce qui s'impose à lui : car nous convenons que parfois il frissonne, a soif et ressent des choses de ce genre. Mais même dans ces cas-là, les gens ordinaires se trouvent dans une situation double, du fait des affects eux-mêmes et, dans une mesure qui n'est pas moindre, du fait qu'ils estiment que ces situations sont mauvaises par nature. En rejetant l'opinion rajoutée selon laquelle chacune de ces situations est naturellement mauvaise, le sceptique s'affranchit avec plus de mesure même de ces contraintes. C'est pour cela que nous disons que la fin du sceptique est la tranquillité en matière d'opinions, et la modération des affects dans les choses qui s'imposent à nous.

Sextus Empiricus (IIe s. ap. JC), Esquisses Pyrrhoniennes, I, 12, trad. P. Pellegrin (légèrement amendée), Seuil.

- Si je ne sais rien sur le futur, dois-je cesser de s'en soucier ?
- Si je ne sais rien de ce qui est bon ou mauvais, dois-je cesser de rechercher les choses qui me paraissent bonnes ?
- Si je ne sais pas si mes amis sont des personnes réelles ou des illusions, dois-je cesser de m'y attacher ?

Pour en savoir plus: <http://www.philosophie.ch/index.php?id=101>

L'inscription est souhaitée, à l'aide du formulaire en ligne.

La philosophie, un laboratoire d'idées à (re)découvrir

Texte 5 : le scepticisme ne change rien

HYLAS. Mais au bout du compte, Philonous, quand je considère la substance de ce que vous avancez contre le *scepticisme*, voici ce à quoi elle se réduit: nous sommes sûrs que réellement nous voyons, nous entendons, nous touchons, en un mot, que nous sommes affectés d'impressions sensibles.

PHILONOUS. Et quel intérêt, au-delà, qui nous concerne? Je vois cette *cerise*, je la touche, je la goûte; je suis sûr que le néant ne peut pas être vu, être touché, être goûté; elle est donc réelle. Enlevez les sensations de mollesse, d'humidité, de rougeur, d'acidité, et vous enlevez la cerise. Puisqu'elle n'est pas un être distinct des sensations, une cerise, je le dis, n'est rien qu'un conglomérat d'impressions sensibles ou d'idées perçues par des sens divers, idées qui sont unies en une seule chose par l'esprit (ou qui reçoivent un seul nom à elles donné par l'esprit) parce qu'on constate qu'elles s'accompagnent l'une l'autre. Ainsi quand le palais est affecté de cette saveur particulière, la vue est affectée d'une couleur, le toucher de rondeur, de mollesse et ainsi de suite. En conséquences, quand je vois et que je touche et que je goûte en de certaines diverses manières, je suis sûr que la *cerise* existe, qu'elle est réelle, puisque sa réalité n'est pas à mon avis quelque chose d'abstrait à séparer de ces sensations.

Georges Berkeley, *Trois dialogues entre Hylas et Philonous*, 1713, trad. J.-M. Beyssade, PUF, p.131.

- Est-ce que les cerises sont moins réelles si elles sont constituées d'idées, ou des simulations ?
- Est-ce que les personnes sont moins réelles si elles sont constituées d'idées ou simulées ?
- Est-ce qu'on a des devoirs moraux envers les personnes simulées ?
- Est-ce qu'on doit déplorer les catastrophes simulées ?

Pour en savoir plus: <http://www.philosophie.ch/index.php?id=101>
L'inscription est souhaitée, à l'aide du formulaire en ligne.